

Dossier de presse

Les photographiques 2016



LE MANS
5 > 27 mars

En 2016, Les Photographiques interrogeront l'héritage de la photographie humaniste dans la photographie contemporaine.

Dès le 26 février, un hommage sera rendu à Georges Quaglia, photographe vivant en Sarthe disparu cette année. Son travail apparenté à la tradition de la photographie humaniste, constitue une œuvre magistrale emprunte de tendresse et de poésie qui témoigne d'une présence au monde résolument tournée vers les plaisirs simples de la vie, la rencontre et l'amour des gens, la communion avec la nature.

Ce sera l'occasion de questionner la descendance de ce qui fut un courant majeur de la photographie. Où en sont aujourd'hui les photographes contemporains avec les valeurs qui sous-tendaient la pratique de leurs prédécesseurs ?

Dans un monde en proie aux crises économiques, sociales, humanitaires, à la persistance des conflits et à la menace écologique, dans des sociétés inquiètes de leur avenir et de leur identité, plus avides d'émotions que de réflexions, dans un univers médiatique dominé par l'exigence du «direct» et du «continu», quel espace trouvent-ils pour une photographie «humaine» et solidaire, quels rapports tissent-ils avec leurs interlocuteurs pour dire sans voyeurisme la vie de gens ordinaires, quelles formes inventent-ils pour nous rendre sensibles leurs douleurs et leurs espoirs, leurs bonheurs et leurs colères ?

Les photographes que nous avons invités apportent, chacun à leur manière, des éléments de réponse à ce questionnement et, de fait, renvoient les «regardeurs» que nous sommes à nos propres visions du monde...

Toutes les expositions seront présentées en accès libre et gratuit dans divers lieux de la ville ainsi qu'à Arnage, à Allonnes et à Fillé sur Sarthe.



PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS

Collégiale Saint Pierre-La-Cour

Magnus Wennman / WHERE THE CHILDREN SLEEP

Centre des expositions Paul Courboulay

Bernard Cantié / IN PAESE, LE BRUIT DU SOUVENIR

Jean-Philippe Carré-Mattei / 1966

Denis Dailleux / MÈRE ET FILS

Karolin Klüppel / MÄDCHENLAND

Pierre Leblanc / LE BANC

Sandra Mehl / PS : JE T'ÉCRIS DE LA PLAGE DES MOUETTES

Jean-François Mollière / YOUTH

Nicolas Quinette / LA VIE EST COURTE ET LA MORT DURE LONGTEMPS

Hôtel de Ville du Mans

Georges Quaglia / SAISIR LA VIE

Palais des Congrès et de la Culture

Charles Delcourt / FACE NORD

Parc Théodore Monod

Guy Durand / PORTRAITS POUR TRAITS

Centre d'art de l'île de MoulinSart à Fillé-sur-Sarthe

Carlos Ayesta - Guillaume Besson / NO GO ZONE

L'Éolienne à Arnage

Élodie Guignard / LES MAGNIFIQUES

Hôtel de Ville d'Allonnes

Olivier Pasquier / QUELLES VIES !

MJC Ronceray

Hors cadre #5

La journée inaugurale et les vernissages

Ouverture des Photographiques 2016 :

> le samedi 5 mars à 15h00.

Ouverture des Photographiques à la Collégiale Saint Pierre-la-Cour suivie de la visite inaugurale des expositions avec la participation des photographes invités (circuit en bus).

Vernissage à 18h30 au Centre des Expositions Paul Courboulay.

> Vernissage "Saisir la vie" de Georges Quaglia
vendredi 26 février à 18h à l'Hôtel de Ville du Mans

> Vernissage "Les Magnifiques" d'Élodie Guignard
jeudi 3 mars à 18h à L'Éolienne à Arnage

> Vernissage "Quelles vies" d'Olivier Pasquiers
vendredi 4 mars à 18h à l'Hôtel de Ville d'Allonnes

> Vernissage "Amalthée & Metanoïa" de Georges Pacheco
dimanche 6 mars à 15h à L'Ensemblier / 21 place de l'Éperon, Le Mans.

> Vernissage "Hors Cadre"
mardi 8 mars à 18h30 à la MJC Ronceray

> Vernissage Valentin Perrin
jeudi 10 mars à 18h à Uôtre / 18 rue de la Barillerie, Le Mans.

> Vernissage "NO GO ZONE" de Carlos Ayesta et Guillaume Besson
vendredi 11 mars à 18h30 au Centre d'art de l'île de MoulinSart à Fillé sur Sarthe

> Vernissage "Art dans le vide" – Étudiants de l'Esba-Talm
samedi 12 mars (lieu communiqué début mars)

Toutes les expositions ainsi que les vernissages sont d'accès libre et gratuit.



Magnus Wennman (Suède)

“WHERE THE CHILDREN SLEEP”

Le lit de cet enfant lui manque. Pour cette petite fille, c'est sa poupée aux yeux sombres. Un troisième enfant s'endort en rêvant de l'époque où son oreiller n'était pas son ennemi. Il s'est écoulé cinq ans depuis que la guerre a éclaté en Syrie, et plus de deux millions d'enfants fuient cette guerre, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières du pays. Ils ont laissé derrière eux leurs amis, leur maison et leur lit. Certains de ces enfants ont accepté de montrer l'endroit où ils dorment maintenant, alors même que le monde tel qu'ils le connaissaient n'existe plus.

On dit qu'il n'y a rien au monde de plus paisible qu'un enfant endormi, mais la série déchirante du photographe suédois Marcus Wennman nous prouve que c'est loin d'être le cas pour les enfants syriens.

A travers son essai photographique “Where The Children Sleep” (“Où les enfants dorment”), Wennman a capturé la souffrance endurée par des centaines de milliers de jeunes

marqués physiquement et psychologiquement par la guerre civile. Et même en ce qui concerne ceux qui ont fui la zone de conflit vers un futur inconnu, au-delà de la frontière syrienne, Wennman révèle qu'il y a peu de tranquillité pour une génération d'innocents qui devraient comme tous les enfants être bordés bien au chaud dans leurs lits, sans avoir à se soucier de quoi que ce soit.

Magnus Wennman, deux fois vainqueur du prix international de la photographie de presse et quadruple vainqueur du prix suédois du photographe de l'année, a rencontré des réfugiés dans de nombreux camps et au long de leur périple à travers l'Europe cette année. L'histoire qui se déroule à la nuit tombée est un récit vivant, à l'issue incertaine.

Exposition présentée en étroite collaboration avec Fotografiska - Le Musée Suédois de la Photographie.



Fotografiska

L'AUTEUR

Né en Suède en 1979, Magnus Wennman a commencé sa carrière de photojournaliste à l'âge de 17 ans dans un journal local suédois, *Dala-Demokraten*. Depuis 2001, il travaille comme photographe attaché au plus grand quotidien scandinave, *Aftonbladet*. Magnus se consacre principalement au reportage et aux sujets de fond. Il a travaillé dans plus de 60 pays à travers le monde. Il a couvert, entre autres, les élections présidentielles américaines de 2008, les manifestations des chemises rouges en Thaïlande et le sort des réfugiés en Afrique.

Il a remporté de prestigieux prix, en Suède comme à l'étranger, y compris 2 World Press Photo awards, 14 Picture of the Year international awards, 11 NPPA's Best of Journalism awards et 39 Swedish Picture of the Year awards.

Il a été désigné quatre fois “photojournaliste de l'année” en Suède.

> Collégiale Saint-Pierre-La-Cour / Le Mans
Exposition du 5 au 25 mars



Bernard Cantié

“IN PAESE, LE BRUIT DU SOUVENIR”

Pruno, un village de Castagniccia en Corse, 188 habitants. Aucun photographe n'avait osé photographier la Corse avec cette densité excessive, cette soif d'absolu que propose le noir et blanc lorsqu'il s'agit d'aller à l'essentiel. De son village perché sur les montagnes, Bernard Cantié fait une métaphore du pays originel, la terre des ancêtres traversée par la force des sentiments et du souvenir, les cicatrices intérieures et les lueurs d'espoir. Jouant des lumières, des ombres, d'étranges clartés et de cadrages surprenants où surgissent les habitants et les animaux, unis dans le même paysage et le même destin, il nous offre un témoignage visuel sans concession, loin des clichés habituels sur l'île. "Exilé" depuis toujours à l'étranger puis à Paris, Bernard

Cantié décida de "tout lâcher" à la fin des années 90. Il décida alors de restaurer une vieille et grande maison corse construite comme une tour donnant sur la vallée afin de photographier ce village d'où il vient, contribuant ainsi à écrire son histoire, saisir sa profondeur et sa vérité.

L'AUTEUR

Après des études supérieures (Sciences-Po) je fais carrière dans la communication à Paris et ce durant 25 ans. Durant cet "exil" je reviens le plus souvent en Corse où vivent mes grands-parents. Je retourne dans le petit village, berceau de ma famille, pour me ressourcer, rencontrer les "anciens" et les... nouveaux. Ma vie parisienne stressante m'oblige à une introspection profonde et inéluctable: n'est-ce pas plus important de photographier les gens qu'on aime et qui nous le rendent bien?...

Après avoir préparé ma reconversion, je décide d'être ce que j'ai toujours voulu être: photographe de la vie. Et vivre ma vie.

Je m'installe définitivement en Corse au début des années 2000 et entreprends la finalisation de mon travail commencé 20 ans auparavant. Un témoignage poétique de la vie au quotidien d'un village de montagne en Corse au début du XXI^e siècle. En Novembre 2014 paraît aux Editions Contrejour mon livre "In paese, le bruit du souvenir"

Je poursuis depuis un travail à travers tout le territoire corse, une sorte de cadastre imaginaire et poétique de cette île du début du XXI^e siècle.



Jean-Philippe Carré-Mattei

“1966”

...sur la route, de Chicago à la Californie.
Des réminiscences de l'année 1966, une route théâtralisée
aux tonalités éteintes.

Des diner's aux motels, la nourriture uniformisée, la
maison numéro 66, des tiroirs de tables de nuit vidés, la
prégnance de la religion, du patriotisme et du matérialisme
à l'américaine, au sein des longues banlieues.

Les gens de services se suivent accrochés au paysage, un
serveur, une danseuse, un retraité célébrant la guerre de
sécession, un gérant d'hôtel, des pompistes... tout ce que
la route se doit d'engendrer pour vivre, s'animer, exister.
Le regard de ces individus vient liurer le sens de lecture
social, par son activation des hémisphères cérébraux
droit ou gauche ; siège du matériel ou du spirituel. Un rien

dans le rapport au monde, un lien dans le rapport à l'autre.
L'Amérique éternelle semble doucement émousser les
apparences, toutefois les codes restent inchangés.

Série sélectionnée et présentée à Bursa Fotofest,
Biennale internationale d'art contemporain d'Istanbul.

Jean-Philippe Carré-Mattei est représenté par Marie Ualat.

L'AUTEUR

Formé à l'image par l'analyse, JP Carré-Mattei prépare actuellement une thèse d'histoire de l'art, en Sorbonne, sur l'anthropologie technique de la photographie. Il enseigne les techniques et l'histoire de la photographie. Il reste définitivement porté vers une photographie du déplacement, de la translation. Le surréalisme, du fait de son appartenance, durant plusieurs années, à une résurgence du groupe, reste l'élément catalyseur de son approche photographique aux dérapages linguistiques.

Toujours soustraire ou ajouter une strate à un niveau de réalité.

Membre du collectif de photographes WAF, il participe à la Mission : France(s) Territoire Liquide.

Ouvrage toujours disponibles : France(s) Territoire Liquide, collectif, Seuil, 420 pages, 2014.



Denis Dailleux

“MÈRE ET FILS”

“Denis n’appartient pas à la cohorte des photographes qui traquent “l’instant décisif” cher à Cartier-Bresson, il explore les émotions qui circulent, secrets ordinaires dans la vie des gens.

[...]

Mère et fils. Denis aura pris le temps pour bâtir une série singulière, parce que plus encore qu’avec ses sujets de prédilection, il aura donné à ces couples de mères et fils la liberté d’être eux-mêmes et de nous offrir, nous si loin, une liturgie d’amour. Ces portraits entendent des éloges et des bêtises, je peux en feuilleter d’avance le catalogue.

Denis nous apporte le récit de chacune des rencontres, la dignité factuelle de l’attitude et des corps, chaque fois semblables, chaque fois différents. À quoi servirait un discours esthétique, une vérité prévaut, l’amour, il saute aux yeux, il aveugle.”

Philippe Mezescaze

Denis DAILLEUX est représenté par la galerie Camera Obscura



L’AUTEUR

Né à Angers en 1958, Denis Dailleux vit au Caire (Egypte).

Membre de l’agence UU, il travaille régulièrement avec la presse française (Libération, Le Monde, L’Express, Télérama...) Il expose fréquemment en France et dans le monde (Paris, Marseille, Mulhouse, Brest, Niort, Sète, Barcelonne, Maastricht, Marrakech, Alexandrie...). En 2011, il était accueilli aux Photographiques avec sa série “Tante Juliette”. Il a reçu un World Press Photo Award et le Prix Hasselblad de la Ville de Uvevey en 2000 ainsi que le Prix Fujifilm du Festival “Terres d’images” à Biarritz. Auteur de nombreux ouvrages sur Le Caire et l’Egypte, il a publié récemment “Egypte : les martyrs de la révolution” (Ed. Le Bec en l’air – 2014) et “Mères et fils” (Ed. Le bec en l’air 2014)

“Avec la délicatesse qui le caractérise, il pratique une photographie apparemment calme, incroyablement exigeante, traversée par des doutes permanents et mue par l’indispensable relation personnelle qu’il va entretenir avec celles et ceux qu’il va installer dans le carré de son appareil.”

Christian Caujolle



Karolin Klüppel (Allemagne)

“MÄDCHENLAND (Le Royaume des Filles)”

Dans l'état de Meghalaya en Inde, le peuple indigène Khasi, comptant 1,1 million de personnes, représente la majorité de la population. Les Khasi sont une société matrilineaire. Cela signifie que, traditionnellement, ce sont les jeunes filles qui sont considérées comme particulièrement importantes et jouent un rôle prépondérant au sein de la famille. La succession est transmise à la plus jeune des filles. Si elle se marie, c'est l'époux qui emménage dans la maison familiale de sa femme, et les enfants du couple prennent le nom de leur mère. Une famille n'ayant que des descendants de sexe masculin est considérée comme malchanceuse, car seules les filles peuvent assurer la pérennité d'un clan. La succession par la lignée maternelle garantit aux filles et aux femmes de Meghalaya une indépendance économique et sociale unique, au vu des conditions de vie des femmes dans le reste de l'Inde. Dans la culture khasi, manquer de respect à une femme est considéré comme une offense à la société.

Entre 2013 et 2014, Karolin Klüppel a passé neuf mois dans le village khasi de Mawlynnong au nord-est de l'Inde, un village d'une population totale de 95 habitants. Dans sa série, Karolin Klüppel se focalise sur les jeunes filles en les représentant dans leur environnement quotidien, jouant sur l'équilibre subtil entre reportage et création.

Ce travail lauréat de la Bourse du talent #62 portrait a reçu également de nombreux autres prix (Allemagne, Chine...)

L'AUTEURE

Karolin Klüppel, née en 1985, a étudié à l'école d'Art et de Design de Kassel, ainsi qu'à l'école des Beaux Arts de Lisbonne, et possède un master en Photographie. Depuis 2012, elle se concentre sur des projets personnels et passe souvent plusieurs mois à l'étranger. Elle expose régulièrement dans des galeries, musées et festivals, parmi lesquels "Voies Off" à Arles et "Circulation(s)" à Paris en 2015. Son projet le plus récent, "Mädchenland" a remporté plusieurs prix, tels que les prix Canon Profifoto en 2014 et Felix Schoeller en 2015, et a été publié dans la presse internationale : National Geographic, The New York Times, The Independent, The Huffington Post, ou encore The Washington Post. Dans ses travaux, elle s'intéresse tout particulièrement aux relations entre les genres, ainsi qu'aux sociétés matrilineaires et matriarcales.



Pierre Leblanc

“LE BANC”

... il ne fallait pas continuer comme cela, la tournure que prenaient les événements n'était pas la bonne. Un long processus de destruction était amorcé, il devint incontrôlable et se propageait parmi nous à une vitesse fulgurante... et ce qui devait se produire se produisit, un éclair et puis plus rien.

Dépassés par les événements, les hommes prirent peur, se protégeaient, se retranchaient, s'isolaient. Une résistance s'organisait, mais en vain.

Il nous reste un banc pour apprendre à renaître... doucement, lentement reconstruire l'obscénité de notre incohérence et laisser une trace...

L'AUTEUR

En 2005, je suis photographe intervenant à l'Institut National des Jeunes Sourds (Paris).

En 2006, je mène un atelier photo avec 12 familles africaines dans un CHRS de l'association Emmaüs.

Entre 2008 et 2014, je réalise plusieurs séries (Un petit tour par les Beaumonts / Une histoire abîmée / Une minute de silence / Le banc et Intérieurs).

En 2012, réalisation de la série "Fauteuils habités" à la M.A.S Alexandre Glasberg, qui est une structure pour adultes en situation de handicap neuro-moteurs.

En 2014, intervention pour la Maison Européenne de la Photographie dans une école de la Goutte D'Or à Paris 18.

En 2015, en résidence pour la ville de Montreuil pour la réalisation d'un travail photographique autour des 20 critères de discrimination prohibés par la loi.

> Centre des Expositions Paul Courboulay / Le Mans



Sandra Mehl

“PS : JE T’ÉCRIS DE LA PLAGE DES MOUETTES”

À l'écart du tumulte touristique qui agite les plages de la côte méditerranéenne en période estivale, la plage dite des "Mouettes", à Sète, s'étend sur quelques centaines de mètres, en bordure de l'Etang de Thau. Ici, pas de routes, d'échoppes, ni d'éclairage public. Juste une lagune aux contours irréguliers où quelques îlots de sable accueillent chaque année une poignée de riverains et de fidèles habitués côtoyant l'endroit depuis leur enfance. Née et ayant grandi à Sète, j'ai documenté cette plage pendant quatre étés, de 2012 à 2015. Chaque promenade solitaire à cet endroit fut comme une rencontre avec un lieu secrètement préservé, à l'écart du bruissement du monde, où vivent les membres d'une communauté lagunaire perpétuant les rites d'une sociabilité populaire,

et les savoirs faire vernaculaires typiques de la côte méditerranéenne. Cette série est le récit intime d'un étonnement retrouvé vis-à-vis du familier, celui de mon enfance sétoise, ainsi que d'un territoire et d'un mode de vie que notre modernité industrielle et urbaine semble avoir épargnés.

L'AUTEURE

Née à Sète en 1980, je vis actuellement à Montpellier.

Diplômée de Sciences-Po Paris en relations internationales, et poursuivant des recherches en sociologie à l'Ehess, j'effectue diverses missions humanitaires en Afrique de l'Ouest, avant de m'impliquer en 2009 dans un travail photographique documentaire en Israël / Palestine, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la chute du mur de Berlin, pendant trois ans. Questionnant le rapport des hommes à leur territoire de vie et d'origine, je documente ensuite le quotidien d'habitants de quartiers populaires, et plus récemment les espaces et communautés lagunaires du Sud de la France. J'expose, collabore avec la presse nationale, et réalise des commandes institutionnelles, à côté de mes projets photographiques personnels.



Jean-François Mollière

“YOUTH”

“Youth” ne cherche pas à présenter la jeunesse d’une époque. Ma position n’est pas celle du reporter. Mon parti pris n’est pas celui du réalisme. Mon écriture ne se veut ni narrative ni anecdotique.

Prendre plutôt la posture de la photographie humaniste sans en épouser les desseins : refuser la mise en scène, photographier dans la rue, être à l’écoute pour saisir ici la posture des corps, une identité corporelle et une énergie singulière, un élan particulier, une façon d’être propre à la jeunesse. Inuiter à entendre la musique qui s’en dégage. Inuiter à la danse de leur énergie...

“Youth” est une création pour les Photographiques.

Si “la jeunesse est comme un miroir intime de notre histoire”, ce travail s’adresse à notre mémoire collective.

L’AUTEUR

Vit et travaille au Mans.

Auteur photographe, journaliste, reporter indépendant.

Collaborateur auprès de magazines et concepteur de livres dans le domaine du sport, de l’architecture.

En tant que Directeur artistique, il développe également avec des partenaires privés de nombreux projets de création où la photographie est l’élément fondamental de la mise en scène.

Après une recherche sur les paysages “véhiculaires” marqués par la vitesse, son travail “Des Routes” voit le jour sous la forme d’un “road movie” photographique.

Il découvre le Mali en mars 2006 et depuis cette expérience photographique avec la série “Noir”, il approche et travaille le corps comme un objet chorégraphique, dialoguant avec l’espace.

Son travail avec des personnes en situation de handicap “Contre Allées” prolonge cette préoccupation; son projet actuel “Youth” s’inscrit également dans cette démarche : Jean-François Mollière tente de saisir la manière dont la jeunesse écrit et inscrit son corps dans le monde.

> Centre des Expositions Paul Courboulay / Le Mans



Nicolas Quinette

“LA VIE EST COURTE ET LA MORT DURE LONGTEMPS”

Ces photographies racontent mon cheminement dans Bénarès, ville sainte indienne, et mon immersion dans Manikarnika, quartier des crémations au bord du Gange où convergent de toute la région des vivants chargés de leurs morts, pour les livrer au feu, au fleuve et à l'au-delà. Cette ville a une place particulière dans ma propre histoire: elle a souvent été, lors de mes errances en Asie, une issue, un point de chute, la fin du voyage, le lieu d'où je ne repartais pas...

Ici, vivants et morts vont ensemble de plain-pied dans un même monde, celui de l'homme qui brûle, s'éclaire, s'illumine en même temps qu'il se voit mourir et disparaître.

Ici où vivants et morts se touchent, se regardent et semblent se connaître, des énergies obscures, animales, spirituelles me traversent et les images jaillissent fulgurantes, brutales, de personnages et paysages d'un autre temps, revenus de très loin, du fond de la vie.

L'AUTEUR

Nicolas Quinette se tourne vers la photographie alors qu'il voyage au long cours en Asie et en Afrique.

Entre deux départs, il suit une formation à l'école Image Ouverte à la fin des années 1990.

Il intègre en 2004 le collectif du bar Floréal, photographie dans lequel il œuvre jusqu'à la fermeture de ce dernier en 2015.

Aujourd'hui, Nicolas Quinette mène de front des projets personnels largement centrés sur son rapport à la mort et à l'humanité, et des résidences de création et d'action artistique pour des collectivités locales.

Ses œuvres figurent dans plusieurs collections particulières.



Charles Delcourt

Le paysage du Nord est entièrement manufacturé, façonné par l'homme et ses usages. Dans le bassin minier Lenois, les montagnes le sont aussi.

Ces montagnes de schistes, appelés terrils, sous-produits de l'exploitation du charbon, dépassent parfois 100 mètres de hauteur et s'imposent au regard, témoins récurrents de l'histoire des lieux, chapelet d'obstacles suivant une ligne Est-Ouest qui entaille ce pays.

Le reportage est rythmé par ces relais visuels. La navigation s'est donc faite "à vue", un terril en appelant un autre... de l'extrémité Ouest du bassin minier, à Bruay-la-Buissière, en allant vers l'Est, jusqu'à Oignies.

Ce travail égraine les sommets, utilisant ce prétexte pour s'attarder sur la vie qui s'écoule aux pieds de ces géants et chercher à définir l'essence des lieux.

Aujourd'hui, 20 ans après les dernières fermetures de mines qui les ont créés, les terrils ont évolué de manière indépendante, au gré des intentions politiques ou industrielles, jusqu'à développer une identité propre. On les retrouve donc ainsi : bruts et minéraux, paysagés

"FACE NORD"

par l'homme ou reconquis par une végétation spontanée, convertis en pistes de ski ou en bases nautiques, ré-exploités pour leur schiste rouge, entaillés, aplanis ou même transformés en station d'épuration... Des spectacles, des randonnées, etc... y sont organisés. Entre reconversion, aménagement ou laisser-aller, les scénarii sont très divers. Reste partout l'attachement que leur portent les proches habitants.

Les terrils sont intégrés à l'environnement quotidien, appropriés par les habitants, désormais "voisins" de ces montagnes. La ville s'est étendue jusqu'à les entourer, les "digérer" presque tout entiers. Ils dominent d'anciens coronas réhabilités, des collèges, des aires de gens du voyage, des terrains de sport, des zones industrielles ou des parcelles agricoles.

Ainsi intégrés à l'environnement et à la vie ordinaire, ils rappellent à toute une population son histoire. Identitaires, ils persistent en repères, "totems" pour une population que le passé minier rassemble.

Exposition présentée en partenariat avec
Le Palais des Congrès et de la Culture Du Mans

L'AUTEUR

Charles Delcourt, photographe, membre de l'agence LIGHTMOTIU

"Né le 3 mai 1977 à Lille, architecte paysagiste de formation, il s'oriente progressivement vers la photographie jusqu'à s'y consacrer exclusivement depuis 2006.

En dehors de ses travaux pour la presse et diverses commandes il se consacre à des projets personnels aux thèmes sociaux et humanistes. Placer l'homme dans son contexte et s'attarder sur son quotidien constitue l'essence de sa photographie.

Au travers de cadrages rigoureux et de compositions colorées, il cherche à théâtraliser le banal et surtout à restituer les ambiances des lieux."

Andrei Kourkou, écrivain



Guy Durand

Depuis que l'Homme est Homme, c'est-à-dire depuis qu'il connaît les conditions de sa propre finitude, il n'a de cesse de se représenter. De figer aujourd'hui sur un support solide les souvenirs de ses non-lendemain...

Témoignage d'une existence fragile, capture d'un passage éphémère, cristallisation d'une image évanouie, le portrait est sans doute la plus ancienne forme d'expression artistique d'un vivant manifesté. Depuis la nuit des temps, cet art pétrit en effet les différentes matières mises à sa disposition, traque une expression fugitive, capture une vie incertaine, encapsule un instant d'éternité... Des figures rupestres du paléolithique aux représentations sculpturales de l'Antiquité, des peintures des primitifs italiens et flamands aux daguerréotypes du 19^e siècle, des clichés photographiques du marchand de vie aux selfies numériques du 21^e siècle, cette soif d'autoreprésentation semble inextinguible, desséchée par les vents de l'impermanence...

L'AUTEUR

Guy Durand vit à Nantes et travaille pour l'édition, la presse, la communication d'entreprise, des inventaires, des observatoires, des installations photographiques.

Publications chez Marval (Paris), Siloë (Laval), Transit (Le Mans)

Son travail de reporter journaliste est diffusé par ABACA presse à Paris. Gamma-Rapho et Getty Images diffusent ses archives réalisées entre 1988 et 2010.

Le portrait est un sujet continu dans son travail d'auteur. "Éclat de Vie", sa première édition chez Marval en 1993 rassemblait les figures de la Sarthe. Deux images de ce projet seront Prix Ilford NB.

Édition ensuite de ses portraits des pilotes des 24 heures du Mans, puis travail et exposition des portraits de Chypre nord.

Le temps est aussi un axe de ses travaux avec un travail depuis 1989 des "nouvel an" à travers le monde. (Portfolio dans chasseur d'image).

Guy Durand travaille aussi depuis 10 ans sur l'évolution des graffs et tags dans les grandes villes du monde.

"PORTRAITS POUR TRAITS"

Dans son "Portraits pour traits", galerie de portraits réalisés au sein de différentes familles et ce, sur de nombreuses années, Guy Durand ajoute à cette technique ancestrale de la pose individuelle une dimension de repères gradués : en capturant les regards d'une cellule familiale qui s'agrandit, évolue, se recompose, il inscrit en effet son message intemporel de photographe sur l'échelle temporelle du temps qui passe. Traits pour traits, les visages se démultiplient, les corps et les ombres s'allongent...

Il le fait sans mise en scène, sans cadre défini, sans frontière délimitée : sourire léger ou regard grave, intérieur qui dit beaucoup ou extérieur qui ne dit rien, noir-et-blanc contrasté ou couleurs de la vie, la composition s'improvise, sans jamais se répéter.

Les portraits de famille racontent tout, mais ne trahissent rien... Juste l'envie instinctive d'être ensemble, pour l'éternité.

Patrick Chaillou



Georges Quaglia

“SAISIR LA VIE”

“Saisir la vie, c’est extraordinaire.
Ça apprend à aimer les gens.”

Georges Quaglia.

La photographie, pour Georges Quaglia était un art de vivre. Pendant près de 50 ans, il a documenté ce que l’on n’appelait pas encore le “vivre ensemble” des bourgs et des villages sarthois et de bien d’autres lieux où il aimait séjourner : les marchés, les fanfares, le club de boxe ou le concours de pêche à la ligne, la société de boule de fort, le centre de loisirs ou la maison de retraite... Mais il serait bien réducteur de le cantonner au rôle d’archiviste d’une société rurale en voie de disparition.

Dans la vie quotidienne, dans les moments où les gens se retrouvent, en famille, entre amis, dans la rue, dans la fête de village, il aimait révéler le bonheur d’un sourire,

d’un regard échangé, d’une étreinte ou d’un éclat de rire. Il s’amusait d’une couvée de canards ou de l’ombre d’un chat. Il s’émerveillait du chatolement de la lumière dans un feuillage. Complice des gamins, attentif au travail des hommes, au “bonheur malgré tout” des plus humbles, avec sincérité, tact et pudeur, il poursuivait inlassablement sa quête de ces “instants intéressants” qu’il voulait rendre perceptibles à ceux-là même qu’il photographiait dans un geste de partage.

Comme un énorme album de famille tout de tendresse et de poésie, fort d’une recherche photographique constamment nourrie d’une forte culture, ce travail témoigne d’une présence au monde résolument tournée vers les plaisirs simples de la vie, la rencontre et l’amour des gens, la communion avec la nature.

L’AUTEUR

Georges QUAGLIA (1935-2015)

Sarthois d’adoption depuis 1961, cet ingénieur à la Communauté urbaine du Mans a conservé sa vie durant le beau statut “d’amateur” au sens plein de ce terme. Technicien exigeant formé à l’école du Photo-club de la Sarthe puis de Pierre Sudre, il a exposé régulièrement en France et à l’étranger depuis sa participation à l’exposition “L’enfant dans la ville” en 1976 au Centre Pompidou. Il est l’auteur de plusieurs ouvrages et a collaboré aux revues “Cénomane” puis “Maine découverte”.

Co-fondateur du Festival de l’image qu’il a présidé de 1995 à 2000, il en est toujours resté l’un des piliers. Il aura marqué, par son écoute et son amitié, toute une génération de jeunes photographes sarthois.

> Hôtel de Ville / Le Mans.

Exposition du 27 février au 26 mars. Vernissage vendredi 26 février à 18h



Carlos Ayesta / Guillaume Bession

“NO GO ZONE”

Fukushima – Japon. 2011–2014

Depuis le tsunami et la catastrophe nucléaire de mars 2011, C. Ayesta et G. Bession se sont rendus à de nombreuses reprises dans la région de Fukushima et tout particulièrement dans le no man's land qui entoure le site accidenté.

De leurs différents séjours sur place résultent cinq séries photographiques à l'esthétique forte qui mêlent la mise en scène et l'approche documentaire. Des photos décalées qui permettent de penser les différentes conséquences d'un accident nucléaire de cette ampleur. Que reste-t-il d'une région quand 80 000 personnes en ont été évacuées du jour au lendemain – série “Clair-obscur” ? Comment vit-on au milieu d'une menace aussi invisible et méconnue que la radioactivité – série “Mauvais rêves” ? Comment la végétation s'imprime-t-elle sur les choses et sur les bâtiments au fur et à mesure que les années passent – série “Nature” ? Comment les objets laissés à l'abandon sont devenus des reliques d'un Pompéi contemporain – série “Packshots” ?

Et enfin, comment les anciens résidents appréhendent-ils le retour dans ces villes fantômes ?

Pour cette dernière série, baptisée “Revenir sur nos pas” ils ont demandé à d'anciens résidents, parfois les propriétaires des lieux, de revenir dans leur commerce ou leur école, de pousser les portes de ces lieux autrefois banals. Ils ont aussi demandé à certains habitants de la région de Fukushima de se rendre avec eux dans cette zone devenue interdite. Une façon pour eux de constater par eux-mêmes les conséquences de cette catastrophe.

Face à l'objectif, ils sont pourtant tous tenus de faire “comme si de rien n'était” et de se comporter normalement. L'étrange et le banal se mêlent dans des photographies quasi-surnaturelles et pourtant plausibles, résultat d'une catastrophe nucléaire historique. Le parti-pris est celui du témoignage et non de l'activisme.

Ce travail a été récompensé par le prix SOPHOT.com 2015

En partenariat avec le Communauté de communes du Val de Sarthe et le Centre d'Art de l'Île de MoulinSart.

LES AUTEURS

Carlos Ayesta, né à Caracas en 1985, photographe indépendant en France depuis 5 ans, se distingue avec ses photos d'architecture prises sur corde (entre autre pour l'EPADESA). Exposé en 2012 à Paris, dans le cadre de la carte blanche SFR jeunes talents et de l'exposition “Doisneau-Paris Les Halles”, il participe en 2014 au projet “The Wave”, exposition collective produite par BNP Paribas.

Guillaume Bession, né à Paris en 1980, scientifique de formation, travaille comme photographe et cameraman indépendant à Tokyo depuis 2010. Il couvre le Japon et la Corée pour différents quotidiens, magazines et chaînes de télévision. Il mène des projets plus personnels au Japon et en Afrique qui tentent de montrer le réel autrement.

Carlos et Guillaume travaillent ensemble depuis 2009. Leur travail sur Fukushima a été exposé dans de nombreux festivals.

> Centre d'art de l'Île de MoulinSart / Fillé sur Sarthe
Exposition du 12 mars au 10 avril. Vernissage vendredi 11 mars à 18h30



Élodie Guignard

“Élodie Guignard et les compagnons d’Emmaüs.
À la communauté d’Emmaüs des Peupins, à Peux et Mauléon en Nord Deux-Sèvres, une cinquantaine de compagnons recyclent les objets du quotidien. En 2012, Élodie Guignard rencontrait Françoise, Julie, Guy, Ludovic, Joël, Jean-Claude... “En partant d’une approche picturale et artistique, je souhaitais questionner en photographie un des épisodes connu de la Bible, m’interrogeant sur qui sont les pèlerins d’Emmaüs des temps modernes ?”. Avec Les Magnifiques, dans l’œil de la lumière, Élodie apprivoise le cadre, les costumes, la posture... Elle saisit sur pied le sourire argentique d’un lâcher-prise et le corps confiant

“Les Magnifiques”

d’un visage intérieur. Elle sait nous révéler des portraits qui ne sont jamais papier glacé, mais plutôt papier chiffon, vibrant de petits trous et défauts de chair.”

Christine Barbedet

Elodie Guignard est représentée par le Studio de création Hans Lucas.

Exposition présentée en partenariat avec la ville d’Arnage et l’Éolienne

L’AUTEURE

Diplômée de l’École Nationale Supérieure d’Arles avec les félicitations du jury, Élodie Guignard vit et travaille à Paris comme photographe, auteure. Elle développe une recherche photographique sur l’humain, le corps et les liens qu’il entretient avec le monde qui l’entoure.

Russie, que ce soit dans les séries bretonnes, où elle met en scène de jeunes gens dans la nature, dans les séries indiennes où elle fait poser les habitants d’un village, à la frontière du Bangladesh, où lorsque elle photographie des compagnons d’Emmaüs dans des costumes fantasques, il s’agit toujours de transfigurer le réel et nous plonger dans un temps arrêté, imaginaire et imaginé.

> L’Éolienne / Arnage. Vernissage jeudi 3 mars à 18h
Exposition du 4 au 26 mars



Olivier Pasquiers

“QUELLES VIES !”

“Un photographe des vies meurtries” (extrait) :
“Après avoir été longtemps fédérée sous l’égide du document, la photographie est aujourd’hui éclatée en une myriade de pratiques et d’orientations singulières. Dans cette situation, le travail qu’Olivier Pasquier conduit avec assiduité depuis plusieurs années est exemplaire par sa façon de rester fidèle à la grande tradition technique de la photographie argentique noir et blanc, tout en se plaçant au plus près des questions sociales et des débats théoriques qui se posent actuellement à la production des images, du sens, et de la vérité.”

Olivier Pasquiers procède à un discret mais radical renouvellement de tous les protocoles de la photographie. Il creuse le document canonique de nouvelles problématiques qui bouleversent les places et rôles du photographe, du modèle et du spectateur, et qui constitue un régime de vérité en profonde rupture avec celui qui a

fait les grandes heures de la photographie documentaire. En outre, et fondamentalement, il inscrit son travail en ces points sensibles – et aveugles – des sociétés occidentales contemporaines : les lieux et situations de grande précarité et d’exclusion. Les protocoles qu’il a élaborés et expérimentés sont autant de moyens de rendre visible ce que la société et les médias maintiennent dans une obscurité complice: les vies lézardées, brisées, meurtries par l’exclusion. Par l’exil et la clandestinité (“Maux d’exil”, 1996-1998); par les vicissitudes de l’histoire et l’ingratitude de l’armée française à l’égard des anciens combattants maghrébins (“Oubliés de guerre”, 2004-2005); par l’exploitation économique des travailleurs (“Première paye”, 2005-2007); par le sida...”

André Rouillé / Paris-Art.com / Newshebdo 344 / 10 fév. 2011

En partenariat avec la ville d’Allonnes

L’AUTEUR

Né en 1960 à Paris, il était membre du collectif le bar Floréal, photographie depuis 1991.

Il travaille souvent en collaboration avec des écrivains, des conteurs, d’autres photographes, des graphistes ou des associations humanitaires. Son travail a fait l’objet de nombreuses expositions personnelles ou collectives. Il a publié une vingtaine de livres. Ses photographies sont présentes dans les collections publiques de la Cité Nationale de l’Histoire de l’Immigration, de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, de la Bibliothèque Nationale, de la Caisse des dépôts et Consignations, du Musée Carnavalet à Paris, du Fonds d’Art Contemporain de Seine-Saint-Denis, du Musée Français de la Photographie ainsi que dans plusieurs collections particulières.

> Hôtel de Ville / Allonnes. Vernissage vendredi 4 mars à 18h
Exposition du 5 au 26 mars



ESBA TALM (École Supérieure des Beaux Arts Tours, Angers, Le Mans)

Installations audiovisuelles



Namratha Thomas
“LETTERS FROM FAR AWAY”

Letters from far away présente une série de photographies visuellement dissociatives qui ont été prises en France par Namratha. Ces images sont accompagnées de la lecture d'une lettre personnelle reçue d'un ami inconnu français à une époque où elle vivait loin. L'appareil photographique de Namratha tente de comprendre la France en tant qu'étrangère en cherchant simplement à connaître un territoire inconnu et en même temps en essayant de retrouver des traces de la France qui sont décrites dans la lettre de son ami.



> Centre des Expositions Paul Courboulay



Maximilien Uert
“ESPER”

Esper est une installation qui met en jeu l'espace/temps, comportant une vidéo et des documents. La vidéo est un remake par incrustation d'une scène du célèbre film de Ridley Scott : Blade Runner (1982) où le héros Deckard introduit une photographie dans un ordinateur nommé Esper.

Les documents, pastiche du film, adoptent des compositions picturales similaires au film original. Fonctionnant comme une intrigue, la signification de ces documents reste en suspens jusqu'au visionnage de la vidéo qui, elle, porte le statut de dénouement.

La distance physique entre les deux éléments permet de laisser un espace/temps entre intrigue et dénouement que seul le spectateur contrôle, il devient acteur d'un film se passant dans l'espace de la salle.

“Hors Cadre #5”

Marion Billou / Kai Chen

Manon Landeau / Mathilde Meunier

Marion Billou / COMME DEUX GOUTTES D'EAU



Mathilde Meunier / ANIMAL



Kai Chen / ORIGINAL COPIES



Manon Landeau / CLAUSTRATION

En parallèle de la programmation des Photographiques, la MJC Ronceray accueille chaque année plusieurs photographes sur ses murs.

L'occasion de découvrir des jeunes talents. (+ sur www.photographiques.org)

> MJC Ronceray / Le Mans. Vernissage mardi 8 mars à 18h30

Exposition du 5 au 26 mars

MJC
RONCERAY
L'ALAMBIC

+ sur www.photographiques.org

Projets associés aux Photographiques 2016

Pour cette nouvelle édition, de nouveaux lieux partenaires nous rejoindront et exposeront des travaux photographiques hors thématique, parallèlement à la manifestation :

> Étudiants de l'ESBA-TALM

Léa Dumand



Art dans le Vide, ce sont de jeunes artistes mançoux, issus de l'École des Beaux-arts, qui investissent, réinvestissent, embellissent des locaux commerciaux temporairement inoccupés en y installant en vitrine leur production plastique. À travers un parcours qui évolue mensuellement, l'association propose ainsi une rencontre fortuite entre le promeneur et l'artiste.

“ART DANS LE VIDE”



> Vitrines du centre-ville / Le Mans. Parcours communiqué début mars

Exposition du 5 au 27 mars. Vernissage le samedi 12 mars (lieu communiqué début mars)

> VALENTIN PERRIN



“Les photographies de Valentin Perrin sont autant des histoires rêvées que des mythes contemporains revisités sous le prisme d'une beauté onirique. Puisant dans un terreau de référentiels partagés de tous, il offre une relecture colorée et esthétique de certains traits de la société, imaginant aussi par ce biais un neverland possible, un univers autant magique qu'inquiétant. Son travail est le reflet de l'histoire de la photographie de mode depuis les années 30. D'Erwin Blumenfeld, il a conservé l'esprit surréaliste, mais comme Steven Klein, il pousse son originalité au maximum. Il use des décalages comme Steven Meisel, tout en affectionnant les couleurs éthérées de David LaChapelle dans un esprit d'élégance à la manière d'un Norman Parkinson. C'est un travail qui se veut puissant, fort et esthétique, qui parle à tous et offre une relecture de notre monde pour apporter un peu de cette magie enfantine que nous avons trop vite perdue.” Thierry Tessier

> Uôtre / 18 rue de la Barillerie, Le Mans.

Exposition du 5 au 26 mars. Vernissage le jeudi 10 mars à 18h



Projets associés aux Photographiques 2016

> GEORGES PACHECO



“AMALTHÉE & METANOÏA”

Dans la série Amalthée le photographe revisite l'icône de la madonne en demandant à des mères d'aujourd'hui d'incarner cette image archétypale tout en allaitant leur enfant. Des photographies aux références picturales qui seront présentées sur deux étages en confrontation avec celles de la série Métanoïa : un travail en cours dans lequel celui-ci explore la diversité des expériences spirituelles en photographiant en studio autant de visages habités par des dialogues intérieurs.



> L'Ensemblier / 21 place de l'Éperon, Le Mans.

Exposition du 4 au 26 mars. Vernissage le dimanche 6 mars à 15h

> Hélène Crouzillat et Laetitia Tura

Film documentaire “LES MESSAGERS”



“Du Sahara à Melilla, des témoins racontent la façon dont ils ont frôlé la mort, qui a emporté leurs compagnons de route, migrants littéralement et symboliquement engloutis dans la frontière.

“Ils sont où tous les gens partis et jamais arriivés ?”

Les Messagers se poste sur la frêle limite qui sépare les migrants vivants des migrants morts. Cette focalisation sur les morts sans sépulture interroge la part fantôme de l'Europe.”

Charlotte Garson pour le Catalogue du Cinéma du Réel 2014

Film sorti en salle le 8 avril 2015 en partenariat avec La Cimade et Migreurop

> Cinéma Le Royal / 409 avenue Félix Gèneslay Le Mans

Projection jeudi 24 mars à 20h30

Dans le cadre des Jeudis de **CHROMA**

RETROUVEZ LES BIOS PLUS COMPLÈTES DES PHOTOGRAPHES
SUR WWW.PHOTOGRAPHIQUES.ORG

NOS PARTENAIRES

Les Photographiques 2016 sont organisées par l'association Festival de l'image, grâce aux soutiens de :



et en collaboration avec :

- Les services de la Ville du Mans et de Le Mans Métropole,
- Le Palais des Congrès et de la Culture du Mans,
- Les Musées du Mans,
- L'École Supérieure de Beaux-Arts Tours, Angers, Le Mans,
- La MJC du Ronceray au Mans,
- Le Centre d'Art de l'Île de Moulinsart à Fillé sur Sarthe,
- L'Éolienne à Arnage,
- Le service culturel de la ville d'Allonnes.
- Fotografiska - Le musée suédois de la photographie

CONTACTS

Contact Festival de l'image

2, rue Greco 72100 LE MANS

Yves Brès

tél : 02 43 78 92 20

Contact@photographiques.org

Contact presse

Freddy Coudray

tél : 06 52 44 55 83

communication@photographiques.org